Mission Edouard Blanc
en Asie Centrale

—

fasc. 2.

Rapport sur les manuscrits
anciens, recueillis en Turkestan

Notice sur les anciens manuscrits arabes, persans, boukhares et turco-mongols, recueillis à Samarkande et dans la Grande-Boukharie par M. Edouard Blanc, chargé de missions scientifiques.

Paris, le 1er décembre 1894.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'adresser ci-après à Votre Excellence la liste et l'analyse sommaire des manuscrits anciens que j'ai recueillis en Turkestan, au cours de la mission scientifique dont j'ai été chargé durant les années 1890, 1891 et 1892.

Ce genre de recherches n'a constitué, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'exposer dans le compte-rendu sommaire de l'ensemble de mon voyage, qu'une assez faible partie des études et des travaux divers que j'ai poursuivis en Asie Centrale depuis cinq ans, en vertu des missions dont j'étais chargé. Les manuscrits que j'ai pu ~~rapporter~~ recueillis ne sont qu'une fraction relativement petite des documents, très nombreux et très divers, qu'il m'a été donné de rapporter : ceux-ci concernent les sciences naturelles, l'archéologie, la géographie, l'ethnographie, l'administration, l'histoire, et autres branches d'études qu'il m'a

été possible d'embrasser simultanément, dans ce pays si riche en sujets d'observation, et encore si peu connu des Occidentaux.

Le présent rapport aura trait uniquement aux Manuscrits. En cette matière spéciale mes recherches ont porté sur toute l'étendue du Turkestan russe et sur une partie du Turkestan chinois et des régions voisines. Mais c'est surtout à Samarkande, à Boukhara, et dans quelques autres villes de la Grande-Boukharie, qui furent les résidences des souverains du deuxième empire mongol et les foyers de la renaissance artistique et religieuse dont l'avènement de Tamerlan a été le signal, que j'ai eu l'occasion de recueillir des manuscrits intéressants par leur contenu et remarquables par leur exécution. Les meilleurs de ces ouvrages remontent aux premiers temps de la dynastie Timouride. Malgré le manque presque absolu de toutes relations politiques, commerciales, et surtout littéraires, entre l'Europe et l'Asie Centrale pendant tout le Moyen-Age et même pendant les temps Modernes, le renom des grandes bibliothèques fondées par Tamerlan et par ses premiers successeurs, dans certaines villes, telles que Samarkande, a pénétré dès longtemps jusqu'en Europe.

Tamerlan fut, on le sait, le protecteur unique des arts, des lettres et de la religion en même temps que le fondateur d'un vaste empire. L'organisation de celui-ci était basée non plus sur une sorte d'éclectisme religieux doublé d'une indifférence absolue en matière d'art,

comme cela avait lieu dans le premier empire Mongol, celui de Genghiz-Khan et de ses successeurs, mais au contraire sur une renaissance de la foi musulmane et sur une reconstitution puissante de la caste sacerdotale. Sous son règne, les confréries religieuses acquirent une grande autorité ; des <u>médresses</u>, vastes monuments, à la fois couvents, écoles et bibliothèques, s'élevèrent en foule, d'un bout à l'autre de son immense empire, et l'ancienne Sogdiane, la vallée du Zérafchane, ce pays si éloigné du ~~mouvement~~ courant de la civilisation ~~intellectuel~~ des Occidentaux, mais qui cependant avait été le siège, seize siècles auparavant, de la mystérieuse civilisation gréco-bactrienne, devint l'un des foyers intellectuels de l'Univers.

Cette civilisation timouride n'eut cependant, pas plus que celle de l'ancien empire bactrien, un caractère très autochtone, surtout au point de vue qui nous occupe ici, le point de vue littéraire et artistique. De même que, dans l'empire bactrien, l'influence grecque d'abord, et plus tard l'influence indienne, marquèrent de leur empreinte l'architecture, ~~la sculpture~~, la littérature, les arts et jusqu'à la forme du gouvernement, de même, au XVe siècle, ce fut l'influence iranienne, représentée par les artistes persans et les <u>mollahs</u> musulmans, qui constitua l'élément civilisateur du nouvel empire fondé par le sabre des Mongols.

Ce furent des architectes et des décorateurs persans qui

construisirent, sur les ordres de Tamerlan et de ses successeurs, les prodigieux monuments de Samarkande, et, plus tard, ceux de Boukhara, la nouvelle capitale. Ce furent les peintres, les calligraphes, et les miniaturistes persans qui écrivirent et enluminèrent avec une dextérité et une patience merveilleuses les manuscrits dont il existe de si remarquables exemplaires, et dont nous avons rapporté quelques specimens.

Après Tamerlan, son successeur Chah-Rokh, et le fils de celui-ci, Mirza-Oulong-Beg, qui ne régna que deux ans comme empereur, mais qui, auparavant, résida pendant trente-huit ans à Samarkande comme gouverneur de la Transoxiane, s'entourèrent de lettrés, d'artistes, de savants. Oulong-Beg fut lui-même un astronome et un mathématicien de grande valeur; il fit construire à Samarkande un observatoire dont nous avons étudié les ruines, et qui se trouvait dans le médressé (1) qui porte encore aujourd'hui son nom (2)

---

(1) On nomme médressés des édifices qui servaient autrefois communément aussi de couvents, de bibliothèques, d'écoles, de lieux d'étude et de prière. Ce sont des édifices religieux similaires, sinon par leur plan architectural, du moins par leur but, de ceux que l'on appelle dans les pays arabes, zaouïas.

2) Le médressé de Mirza-Oulong-Beg occupe la face Ouest du Réghistan, principale place publique de Samarkande. Nous en avons rapporté des photographies, dont nous joignons l'une au présent rapport.

Dans ce médressé, ainsi que dans les autres monuments du même genre, nombreux à Samarkande ~~Timour~~ et à Boukhara, Timour, Chah-Rokh, Ouloug-Beg et leurs successeurs formèrent de vastes bibliothèques et accumulèrent des trésors scientifiques et littéraires. Cette oeuvre, qui parait avoir été interrompue sous Abd-al-Latif et après lui, c'est-à-dire pendant toute la période de troubles ~~[illegible]~~ et de désorganisation qui suivit l'avènement du meurtrier d'Oulough-Beg (1450), fut reprise deux siècles plus tard, par l'initiative de l'Uzbeg Yalangtach-Bahadour, vizir d'Imam-Kouli-Khan, souverain de Boukhara. Celui-ci, ~~[illegible]~~ après avoir pillé le trésor de Mechhed, la ville sainte de la Perse, fit construire à Samarkande, en 1618, le magnifique médressé de Chir-Dar, le plus somptueux et le plus vaste de tous ceux dont les ruines s'y voient encore[1], et il en assura l'avenir littéraire et universitaire par une riche dotation.

Nous ne saurions entrer ici dans une description architecturale des monuments de Samarkande. Nous en avons ailleurs[2] donné un aperçu sommaire, et leur étude plus précise et plus technique, appuyée ~~par~~ sur les documents photographiques et par les

---

1) Voir la photographie de ce monument, dont nous joignons un exemplaire au présent rapport.

2) Voir la Revue des Deux Mondes du 15 février 1893.

notes et croquis que nous avons recueilli, pourra faire l'objet d'un mémoire distinct que nous présenterons ultérieurement.

Pour le moment, dans la notice actuelle, consacrée spécialement aux manuscrits, nous dirons simplement que, pendant les trois séjours que nous avons faits successivement à Samarkande, nous nous sommes appliqué à rechercher les débris de ces trésors littéraires et artistiques, dispersés par plus de quatre cents années de guerres et de pillages.

En dehors de Samarkande, Boukhara, la vieille ville ecclésiastique, devenue d'ailleurs en même temps, depuis quatre siècles, la capitale politique du royaume, dont Samarkande n'était plus que la seconde capitale, a aussi été pour nous le lieu de fructueuses recherches. Elle a longtemps recélé, dans ses médressés, dans les trois cents mosquées, et même dans les bibliothèques particulières de ses _inaaks_ ou vizirs, enrichis par les dépouilles de leurs concurrents ou de leurs ennemis, des manuscrits précieux, plus nombreux peut-être que ceux de Samarkande. Ce sont d'ailleurs, en grande partie, les mêmes qui ont été transportés de l'une à l'autre de ces deux villes, lorsque le siège du pouvoir gouvernemental a lui-même été transféré de l'une à l'autre. Beaucoup des manuscrits que j'ai rapportés, et non les moins

curieux, ont été trouvés par moi à Boukhara.

D'autres villes moins importantes, de la même région, m'ont encore fourni de précieux documents du même genre.

Des motifs faciles à comprendre, et qu'il est superflu même d'énumérer ici, suffisent à expliquer pourquoi il ne nous est pas possible d'entrer dans de plus amples détails sur les endroits où nous avons trouvé ces documents, ainsi que sur les moyens que nous avons dû employer pour les trouver d'abord, les acquérir ensuite, et finalement les transporter. C'est surtout dans l'intérêt du succès et de la sécurité des autres chercheurs futurs que nous gardons le silence à cet égard.

Nous dirons simplement que notre habitude des usages arabes, notre pratique de la langue arabe, considérée au Turkestan comme liturgique et sacrée, notre intimité personnelle avec certains membres du clergé musulman, notre expérience acquise par dix années de voyages et de recherches archéologiques à travers l'Islam africain et asiatique, notre connaissance et notre pratique familière des coutumes des indigènes, enfin la popularité personnelle que nous avions acquise parmi eux, grâce à quelques procédés opportuns, nous ont donné le moyen de trouver et d'acquérir des

documents qui jusque-là avaient échappé aux recherches des autres voyageurs (1)

Une partie des manuscrits que nous avions découverts nous a été malheureusement dérobée; d'autres ont été perdus dans les vicissitudes de notre retour. Cependant nous avons réussi à ramener ~~à~~ la majeure partie de ~~ces manuscrits~~ cette collection à Paris, où ~~ils sont~~ elle est actuellement en notre possession.

Voici la liste des ouvrages qui la composent:

1.- Poésies de Djami.- Manuscrit mesurant 0m.252 sur 0m.150, écrit sur papier boukhare vergé (papier de riz mêlé de bourre de soie).- Exemplaire complet, d'une bonne écriture ~~boukhare~~ persane, avec tous les accents, les voyelles et les signes diacritiques. Il compte 208 ff.

Il est écrit en vers, sur deux colonnes, sans enluminures ni miniatures. Les titres sont en rouge. - Reliure boukhara refaite (XIXe siècle), en carton gaufré, vert, orné de dessins en relief, dos en maroquin rouge.

Ce manuscrit contient l'ouvrage du poète persan Djami, intitulé Les Distiques.

---

(1) Il est désirable que le paragraphe ci-dessus soit considéré comme confidentiel et ne soit imprimé dans aucun compte-rendu. Cette requête est présentée par l'auteur dans l'intérêt des recherches scientifiques futures ou actuellement en cours dans la même région (Note de l'auteur).

Djami ou Giami est, on le sait, le surnom de Abd-er-Rahman-ben-Ahmed, poëte persan qui vécut à la cour de Hussein-Baïkara, sultan timouride du Khorassan, dont la capitale était alors Hérat. C'est à ce prince qu'est dédié le Beharistan (le Printemps) poëme mêlé de prose et de vers, le plus célèbre des ouvrages de Djami. Les vers de ce poëte sont du genre sublime, et passent pour contenir toute la théologie mystique des Musulmans. On sait qu'il mourut en 888 de l'hégire (1483 ap. J. C.) Sa naissance est placée vers 1415.

2.- Le Beharistan, du même auteur, et Contes philosophiques, du même. Le premier de ces ~~[illegible]~~ ouvrages, dédié, comme il vient d'être dit, au Sultan Hussein-Baïkara, est divisé en huit raoudhat ou parterres.

Ce manuscrit mesure 0m.242 sur 0m.140, et il se compose de 111 ff. Il est écrit sur papier boukhare vergé, moderne. Il est en persan : le Beharistan est moitié en prose, moitié en vers ; les Contes sont en prose. Calligraphie médiocre (écriture persane), mais très-lisible. Texte encadré d'un filet rouge, grossièrement exécuté. Pas d'enluminures. Reliure boukhare en carton vert gaufré, orné d'une mosaïque rouge ; dos en basane rouge. La couverture est doublée d'une étoffe en toile indienne, peinte (dessins de Kachmir).

Cette copie est peu ancienne : elle est datée de 1235 (de l'hégire).

3.- Dictionnaire historique et biographique par le Cheikh-Taher.- Manuscrit arabe, en prose, de 137 ff., mesurant 0m. 245 sur 0m. 130. Reliure boukhare ancienne en maroquin rouge, dos en maroquin vert. Manuscrit très vieux, mais en bon état, sur très beau papier vélin. Bonne écriture arabe, très lisible, mais sans voyelles et sans enluminures. Quelques noms en rouge.- (Deux notes additionnelles, sur feuillets volants, sont ajoutées à ce volume).

La reliure, faite à Boukhara, a une date postérieure à l'ouvrage, comme en témoignent les gardes, qui sont en papier boukhare vergé, ainsi que les remontages.

Les noms des personnages ne sont pas placés dans l'ordre alphabétique, de sorte que cet ouvrage est plutôt une suite de notices biographiques qu'un véritable dictionnaire.

Parmi les personnages cités nous remarquons Aboul-Ohab, oncle de Mahomet, et Hassin-ibn-el-Rebbiah, celui qui vint trouver Mahomet de la part des habitants de Médine.

4.- Grammaire de la langue arabe, écrite en persan.- Manuscrit de 117 ff., mesurant 0m. 172 sur 0m. 105. (Le titre et les premières pages manquent.) Ouvrage peu précieux, sur papier boukhare vergé. Reliure boukhare, moderne, (refaite), en carton vert grossièrement

orné ; dos et bords en maroquin rouge. Écriture persane, lisible, mais d'une calligraphie médiocre. Pas d'ornements ni d'enluminures.

5.– Poëmes philosophiques de Djami[1], en persan, en vers. Manuscrit de 114 ff. mesurant 0m.216 sur 0m.120. Bel exemplaire, d'une écriture persane soignée, rare pour l'époque où il a été écrit. Papier vélin. Texte entouré d'un double encadrement rouge et or. Première page ornée de belles enluminures. Intérieur bien conservé. Reliure boukhare commune (refaite au commencement du XIXe siècle), en carton vert gaufré. Dos et bords en maroquin rouge ; coins en peau de squale.

6.– Manuscrit persan sans nom d'auteur, en prose, contenant l'Histoire des anciens rois de Perse, depuis la création du monde jusqu'au roi Goubhad (Kobad). Ouvrage sans date précise, mais écrit sous le règne de Chah-Ismaïl-ben-Haïder, chef et fondateur de la dynastie des Sofis (1499-1525 ap. J.C.).

L'auteur annonce en commençant qu'il va raconter la création du monde et donner une description du ciel à un point de vue populaire. Les préambules sont fort longs : les faits historiques sont de plus en plus abrégés à mesure qu'ils deviennent plus modernes. Manuscrit de 197 ff. mesurant 0m.252 sur 0m.145.

---

(1) Voir ci-dessus les Nos 1 et 2.

Écriture persane très lisible, mais vulgaire. Calligraphie médiocre. Pas d'ornements ni d'enluminures. Papier boukhare vergé, semblable à celui que l'on fabrique encore aujourd'hui. Reliure boukhare moderne, en carton rouge gaufré, ornements mosaïqués en vert. Dos en maroquin vert.

Manuscrit en bon état, mais dont la dernière ou les dernières pages paraissent manquer.

Cet ouvrage historique se termine en l'an 500 de notre ère. Kobad le Sassanide était, on le sait, le contemporain des empereurs d'Orient Anastase et Justin. Il régna de 492 à 532. C'était le prédécesseur de Khosroès le Grand ; il était le fils de Pérose et le successeur de Vologèse. C'est le Cavadès des auteurs grecs.

7.— Poésies de Kassim de Tabriz, en persan, en vers.— Manuscrit de 92 ff. mesurant 0m 230 sur 0m 140, sur papier boukhare vergé, ancien. Reliure ancienne, en peau de sanglier, fauve, ornée d'une mosaïque verte gaufrée. Bonne écriture persane, très lisible, mais peu soignée. Texte sur deux colonnes, encadré d'un filet rouge, grossièrement exécuté.

Manuscrit ancien, de peu de valeur comme exécution calligraphique, mais assez intéressant par sa date et son sujet.

Kassim de Tabriz paraît être le même que Kassim ou Kassem Anvar, auteur de l'Anis-al-Aschekin. Il mourut en 837 de l'hégire, sous Schah-Rokh, premier

successeur de Tamerlan.

8.– Koran, en arabe.
Manuscrit ~~[illegible]~~ de 324 ff. mesurant 0m.250 sur 0m.145.
Exemplaire peu luxueux, et destiné à un usage courant, mais d'une superbe écriture boukhare.
Remarquable specimen de cette écriture, peu connue en Occident, et qui est certainement la plus belle et la plus lisible de toutes les écritures musulmanes cursives. Pas d'enluminures ni d'ornements.
Papier boukhare, vergé. Reliure boukhare moderne, en carton vert gaufré. Dos en basane rouge.

9.– Koran, en arabe.
Manuscrit de 407 ff. mesurant 0m.250 sur 0m.150.
Exemplaire du même style et du même pays que le précédent. Même écriture, mais encore plus belle, avec quelques parties en rouge. Pas d'enluminures.
Papier boukhare vergé, non rogné. Reliure boukhare moderne, en carton vert gaufré, orné d'une mosaïque rouge et or assez grossière. Dos et bords en maroquin rouge.

10.– Koran, en arabe.
Manuscrit de 330 ff. mesurant 0m.220 sur 0m.158.
sur papier boukhare ancien.
Bel exemplaire, d'une écriture ~~[illegible]~~ boukhare très soignée, avec toutes les voyelles et les signes diacritiques.
Texte encadré d'un filet d'or, avec titres et notes en rouge et ornements d'or séparant les versets.
Reliure en peau de requin de Chine, teinte en vert,

incrustée de maroquin rouge gaufré.

Cette reliure, très solide et soignée, ainsi que l'habileté avec laquelle les pages ont été remontées, attestent l'état avancé auquel est parvenu ~~depuis~~ longtemps ~~tout~~ déjà l'art de la reliure en Boukharie. Cette reliure n'est pas comparable à certaines ~~des~~ anciennes reliures persanes de ma collection, qui sont au-dessus peut-être de tout ce que les Européens ont produit de mieux, mais c'est un bon spécimen de reliure usuelle.

11.– Koran, en arabe.

Manuscrit de 387 ff. mesurant 0m.250 sur 0m.140. Bonne écriture boukhare très lisible, mais bien moins belle que celle des précédents exemplaires. Papier boukhare vergé. Reliure boukhare en carton vert, mosaïque en cuir rouge gaufré, dos et bords en maroquin rouge.

12.– Koran, en arabe.

Manuscrit de 305 ff. mesurant 0m.230 sur 0m.165. Écriture syriaco-persane, lisible, mais assez négligée. Papier vélin ancien. Exemplaire ancien, mais assez vulgaire ~~[illegible]~~. Reliure ancienne en maroquin rouge, incrusté de maroquin vert, gaufré.

13.– Ouvrage religieux ~~[illegible]~~, composé de deux parties, la première en arabe, la seconde en persan.

Ce volume ~~manuscrit~~, mesurant 0m.218 sur 0m.175, est formé de deux manuscrits reliés ensemble:

13a.– Commentaires religieux, de Djaouiri-et-Tabiri.

Cet ouvrage, en ~~persan~~ arabe et en prose, contient des Commentaires sur le Koran. Plusieurs opinions sur des points théologiques particuliers s'y trouvent formulées : l'auteur réprouve notamment l'intervention des prêtres dans la prière.

Ce manuscrit se compose de 37 ff. (Pour la reliure et autres indications, voir l'art. suivant).

13^b. – Manuscrit persan, en prose, sans nom d'auteur, composé de 56 ff. et qui paraît être, au moins en partie, une traduction du précédent.

Ce livre, écrit sur un papier boukhare très ancien, paraît avoir fait partie des anciennes bibliothèques publiques de Samarkande. La première partie (sur papier ~~[illegible]~~ jaune), paraît plus anciennement écrite que la seconde (sur papier verdâtre). Les deux écritures, arabe et persane, sont lisibles, mais peu soignées, sans voyelles. Quelques parties sont en rouge. Il n'y a ni ornements ni enluminures.

Reliure ancienne, en maroquin noir, sans carton à l'intérieur ; ornements gaufrés en relief.

14. – Commentaires du Koran, sans nom d'auteur, datés de l'an 134 de l'hégire (751 ap. J.C.)

Manuscrit en persan, en prose, de 123 ff. mesurant 0m.190 sur 0m.125, sur papier boukhare ancien. (Le titre manque). Reliure ancienne en maroquin fauve, gaufré. Le carton qui double ce cuir paraît être fait de papiers superposés, constituant eux-mêmes un vieux manuscrit,

fait fréquent, ~~dans les anciennes~~ comme on le sait, dans les anciennes reliures.

Belle écriture persane, très lisible, mais sans ornements ni enluminures.

15.- Poésies de Hafiz de Chiraz. - Ce manuscrit, composé de 173 ff. et mesurant 0m. 185 sur 0m. 115, contient les poésies complètes de Hafiz ou Hafedh, le célèbre poète persan que Tamerlan, on le sait, attira à sa cour. Ces poésies ont été réunies après sa mort, sous le titre de Divan Khovageh Hafedh Cherazi, par un autre poète persan, Saïd Kassem Anovar.

Cet exemplaire en persan, et en vers, a été écrit à Samarkande. Il est d'une écriture persane très soignée, en rouge, bleu et or, sur parchemin ou très beau velin. Le texte est encadré de filets d'or. Il est illustré d'enluminures et de miniatures. Ces dernières, au nombre de quatre, sont l'œuvre d'un artiste de talent; mais elles ont beaucoup souffert: le manuscrit paraît avoir été entre les mains de Sunnites qui, par fanatisme religieux, ont gratté les têtes des personnages. L'une d'elles est particulièrement intéressante: elle représente une partie de polo, exactement semblable à ce qu'est aujourd'hui ce jeu, ~~[illegible]~~ mis à la mode en Europe il y a peu d'années par les Anglais. Ce document, datant du XIVe siècle, témoigne de l'ancienneté de ce jeu, qui, dans les Indes et en Perse, paraît remonter, d'ailleurs, à une haute antiquité.

Reliure ancienne, de forme et de style arabes, en maroquin vert gaufré.

La date de cette copie n'est pas indiquée ; cependant on peut la reconnaître pour fort ancienne. Elle peut avoir été faite à l'époque même de la première publication de l'ouvrage, c'est-à-dire très-peu de temps après la mort de l'auteur.

On sait que Hafiz vécut au XIVe et au commencement du XVe siècles, qu'il fut fort apprécié par Tamerlan ainsi que par le Sultan Ahmed Ilkhani, et qu'il mourut, dit la tradition, à Chiraz, en 797 de l'hégire. Dans ses poésies, où les termes de « vin » et d'« amour » reviennent très fréquemment, on sait que ces deux termes ont été considérés par les commentateurs comme des ~~simples~~ symboles, de telle sorte que son oeuvre entière ne serait qu'une longue allégorie philosophique, très-spiritualiste. Cette hypothèse lui a valu à son oeuvre le nom populaire de Lessan gâïb, ou Langue mystérieuse.

16.- Poésies de Fizouli. - Manuscrit en vers, de 161 ff. mesurant 0m. 194 sur 0m. 120, sur parchemin ou très-beau papier vélin. Texte mélangé de persan et de turc Djaggataï. Belle écriture persane, en noir, rouge, vert et bleu. Texte écrit en biais, dans des compartiments bordés de filets d'or.

Marges très-curieusement décorées de taches multicolores, qui paraissent avoir été obtenues par des procédés mécaniques divers, analogues à celui dont on se sert en France pour obtenir le papier dit papier peigné.

Reliure boukhare moderne (refaite), en carton vert, orné

d'incrustations gaufrées, en rouge. Dos et bords en maroquin rouge.

Exemplaire complet, mais sans date. (Une note manuscrite, sur une feuille volante, y est intercalée).

17.– Exposé des Doctrines du Moutazallisme. – Manuscrit très ancien et très-précieux, malgré l'état médiocre de la conservation. Il paraît provenir des bibliothèques des premiers Timourides. Il est en arabe, en prose, et se compose de 87 ff. mesurant 0m.195 sur 0m.120. Quelques pages manquent. Une note sur un feuillet volant y est jointe.

Reliure pleine en cuir fauve, très-usé. Elle est soutenue par un carton formé, comme dans d'autres reliures mentionnées plus haut, par des feuilles de papier cousues ensemble et ayant fait partie de manuscrits plus anciens.

~~Bonne~~ Écriture persane, peu élégante, mais très lisible. Papier boukhare vergé. Pas d'ornements ni d'enluminures. Marges chargées d'annotations ~~[illegible]~~ manuscrites.

Le Moutazallisme, ou Motazallisme, secte ~~[illegible]~~ rationaliste qui se développa surtout sous le règne du Khalife Al-Mamoun, s'inspira, disent les savants persans, des ~~[illegible]~~ idées d'Avicenne[1] (Ibn-Sina). Les doctrines de cette secte sont peu connues des Occidentaux : le manuscrit dont il s'agit fournit sur elles d'intéressantes indications.

~~[illegible]~~ Le mot Motezelah signifie littéralement dissident ou hérétique. Mais les Musulmans

(1). Telle est l'opinion d'Achmet-Aga (Achmet-bey-Agaïeff), le distingué savant persan, bien connu des orientalistes français actuels.

donnent en particulier ce nom — et c'est ici le cas, — aux disciples de Ouassal-ben-Atha-el-Gazal. Celui-ci, élève lui-même du fameux docteur Hassan-el-Bassri, fonda une école mixte, intermédiaire entre celle des Kharéjeins, qui prétendent que les grands péchés font perdre la foi, ou en d'autres termes que la foi suffit à racheter les plus grands crimes, et la croyance des Ascharéens, qui sont d'avis contraire. Selon les Motazalleens, les péchés les plus graves ne font pas perdre la foi, mais ~~cependant~~ ceux qui les commettent n'ont pourtant pas droit au titre de fidèles, la foi ne pouvant exister sans les bonnes oeuvres. D'autre part, les partisans de cette secte se rapprochent plus des Chiites que des Sunnites, car, comme les premiers, ils ne croient pas à l'éternité de la révélation divine. A de certains égards, ils se rapprochent du Christianisme, car ils vont jusqu'à admettre la possibilité du mystère de l'Incarnation, ou plutôt la possibilité des Incarnations divines, sans croire en particulier à celle de Jésus-Christ.

18.– Histoire de Timour (Tamerlan).– Manuscrit en persan, en prose, sans nom d'auteur. Il se compose de 124 ff. et mesure 0m.235 sur 0m.130. Papier boukhare non vergé, plus ancien que la sorte de papier qui se fabrique actuellement à Boukhara. Bonne écriture boukhare, très lisible, mais vulgaire. Elle est rehaussée d'encre rouge, et les voyelles manquent. Reliure boukhare

moderne, en carton vert, gaufré (dos et bords en maroquin rouge), doublé intérieurement d'un décor grossier, mais assez curieux (ornements rouges et blancs sur champ violet, rehaussés de filets jaunes et d'incrustations gaufrées en argent).

Les biographies de Tamerlan peuvent être fort intéressantes au point de vue ~~historique~~ de l'histoire générale, et s'il est un pays au monde où il y avait lieu de chercher des documents sur cette matière, c'était assurément dans l'ancienne capitale du grand conquérant. L'ouvrage qui fait l'objet du présent article, le seul que nous ayons rapporté de ce voyage, n'est ni très important ni très ~~complet~~ détaillé. Le manuscrit est d'ailleurs incomplet. Les autres histoires de Tamerlan que nous avons eu l'occasion de voir pendant notre séjour au Turkestan, ou sur lesquelles il nous a été donné des indications sont les suivantes :

le Zefer-Nameh (Livre des victoires) par Scheref-ed-Din-Ali-Iezdi, ouvrage en persan, d'un style recherché, composé à Schiraz, dédié à ~~contemporain~~ Mirza Ibrahim, fils ~~de~~ de Chah-Rokh, et terminé en 828.

le Timour-Nameh (Livre de Timour) par Khodja-Hassan-Nichapouri, auteur natif du Khorassan,

~~[illegible]~~

le Tarikh-Timour (Histoire de Timour), par Kazi-Abdoul-Bakel,

le Timour-Nameh de Hazem-Ouaziri,

le Tarikh-Timour de Nadham-el-Heraoui Schabgazani, la plus ancienne des histoires du règne de Timour, écrite du vivant de ce prince,

le Tarikh-Timour de Safi-ed-Din Samarkandi, qui ne comprend également qu'une partie du règne de Tamerlan,

le Giouch-i-Kourouch, de Mahmoud-el-Kermani, histoire de Timour écrite en persan, également incomplète, et qui s'arrête à l'an 806 de l'hégire (un an avant la mort du Conquérant,

le Timour-Nameh de Chahrokyi, dont l'auteur était natif de la ville de Chahrokyia, sur l'Iaxarte, dans la Transoxiane.

Les ouvrages qui viennent d'être énumérés sont les plus appréciés aujourd'hui dans le Turkestan. Il faut y joindre l'ouvrage de Hafedh-ed-Din Mohammed-ben-Ahmed-al-Agemi, qui n'est qu'une traduction en turc du Zefer-Nameh.

Les histoires de Tamerlan dont les noms suivent, ~~...~~ et que nous avons eu l'occasion de voir également, sont moins complètes ou moins estimées. Ce sont celles de

Kazi-Penchavi,

Mir-Ali-Cheikh,

Abd-oul-Aziz Samarkandi,

Maoulana-ech-Charf

Ali Irani,

Abdoullah-Balkhi,

Habiboullah,

Moullah-Hadji-Mohammed Boukhari,

Khadja-Abdoullah-Hatefi.

L'ouvrage que nous avons vu en Turkestan, sous ce dernier titre n'est qu'une traduction turque, en prose, de l'Histoire de Tamerlan écrite en vers persans, en 928 (de l'hégire) par Abdallah-el-Hatefi.

Il existe deux Timour-Nameh en vers, tous deux en persan : l'ouvrage d'Abdallah-el-Hatefi, et celui d'Ahmed-Kermani, autre poète persan natif de Kerman, la capitale de l'ancienne Caramanie.

Un autre ouvrage est en arabe, et passe pour fort bien écrit. C'est celui qui porte le titre d'Agiaïb-al-Makder-fi-Khaouaïb-Timour, et qui a été composé en 854 de l'hégire par Ahmed-ben-Mohammed el Hanbali. Mais cet ouvrage est rare et peu apprécié en Turkestan, parce qu'il est inspiré de sentiments d'une grande violence contre le conquérant.

A l'ouvrage d'Hafedh-ed-din-el-Agemi, cité plus haut, on peut ajouter le Tag-al-Solimani, continuation du même, également en turc et en prose ; mais l'histoire de Tamerlan n'y tient qu'une place accessoire, ce livre étant plus spécialement affecté à l'histoire de Schahrokh, d'Oulouq-Beg, et de leurs premiers successeurs,

de 807 à 918.

Enfin on sait que ~~[illegible]~~ la biographie de Tamerlan a été relatée encore par Ibn-Youssouf, par Giaounabi, par Ben-Schohnah, et qu'elle tient une place importante dans le Nighiaristan, le Tarikh-Montekheb et le Leb-Tarikh. Dans ce dernier et célèbre ouvrage, dû, comme on le sait, à Yahia-ben-Abdallatif-el-Kazouini, qui l'écrivit en persan, en 928, et dont le titre exact est Lob-al-Taovarikh (la moëlle des histoires), le livre IV est consacré à Tamerlan.

L'histoire de ce conquérant se trouve encore dans le Livre VIII du Tarikh-Lari, titre populaire du Merat-aladouar-i-Merkat-alakhbar, œuvre de Mosleheddin-Mohammed-el-Lari. Une traduction amplifiée, en turc ottoman, en a été faite par le Moullah-Saad-ed-din-ben-Hassan, connu aussi sous le nom de Cogiah-Effendi.

Nous n'avons pas, dans notre voyage en Turkestan, recueilli d'exemplaires de ces derniers ouvrages, mais ils sont connus de longue date en Europe et représentés dans les bibliothèques.

19. – Autre exemplaire des poésies de Hafiz-e-Chiraz. (Divan Khovageh Hafedh Chirazi). – Voir le No 5 ci-dessus. Exemplaire complet, d'une bonne écriture boukhare, très-lisible, mais peu luxueuse. Pas d'ornements ni d'enluminures. – Manuscrit ~~sans date~~ en persan, en vers, de 179 ff. mesurant 0m.248 sur 0m.148, sur papier boukhare ancien, vergé, et dont quelques feuilles ont été amontées ~~sur~~ du papier plus moderne (papier de riz de Boukhara). Reliure en carton ~~vert~~ rouge gaufré, mosaïque vert olive, grossière, dos et coins en maroquin rouge.

20. – Manuscrit en persan, en prose, inachevé et sans tête, mais qui paraît être le manuscrit original d'un ouvrage. Il compte 178 ff. et mesure 0m.260 sur 0m.200. Écriture peu soignée. Papier boukhare vergé, de nature disparate. Reliure ancienne en peau de mouton, teinte en vert, gaufrée.

Il paraît contenir des réflexions religieuses, et un exposé des devoirs des Musulmans. Il y est fort question de la théorie de la Grâce, et l'auteur paraît hostile à la doctrine de la prédestination absolue, c'est-à-dire du fatalisme immuable, que les Musulmans appellent Cadha.

Ce livre, dit la préface, est écrit sur des questions religieuses par un groupe de fidèles à l'Islam. Les auteurs se proclament élèves d'Abou-Hanifa-Koufi. C'est là un renseignement qui ne peut donner qu'une indication bien vague, sur la date

de la rédaction. En effet, Abou-Hanifa, le fondateur de la secte hanéfite, vivait bien à une date connue (il naquit à Koufa en l'an 80 de l'hégire et mourut à Bagdad). Mais le succès de ses doctrines devint tel, par la suite, qu'on invoquait son nom bien longtemps après lui. C'est vers 485 de l'hégire (1092 ap. J.C.), sous le règne du Seldjoukide Mélik-Chah, que les doctrines d'Abou-Hanifa furent mises particulièrement en honneur et arrivèrent à jouer un rôle prépondérant dans l'Islamisme.

Les théories contenues dans ce livre sont celles d'Abou-Hanifa. Il y est soutenu que la persévérance dans la foi vaut aux Croyants le pardon de leurs péchés, que le péché ne fait pas perdre la foi, et que la grâce n'est pas incompatible avec lui.

21. – Grammaire arabe, écrite en langue arabe, mais en écriture turque. Œuvre de Youssef-Zia-ed-din. – Manuscrit en ~~assez~~ mauvais état, de 209 ff, mesurant 0m.190 sur 0m.125. Ouvrage ancien, surchargé de notes marginales et de feuillets intercalés, écrits par divers commentateurs. (16 notes, sur 20 feuilles volantes, y sont annexées). Écriture commune; pas d'ornements ni d'enluminures; papier vélin ancien. Reliure boukhare ancienne, en carton rouge gaufré, dos en maroquin jaune.

Sur la couverture se trouve indiqué un remède contre le mal de dents.

22.- Manuscrit en persan, en prose, composé de deux ouvrages reliés ensemble, qui sont les suivants:

22a.- Recueil de prières à réciter dans les diverses circonstances de la vie, par Seid-Ali-Hamadani. Manuscrit de 174 ff. mesurant 0m.240 sur 0m.130, sur papier boukhare ancien. Texte en deux couleurs, rouge et noir. (Voir l'article 22b.)

Le surnom de Hamadani, qui a été porté à diverses époques par plusieurs personnages historiques, et notamment par les princes de la dynastie arabe issue de Hamdoun ou Hamadan, désigne ici Ali, appelé aussi Abd-al-Giabbar, l'un des plus célèbres parmi les représentants de la secte Moutazalliste (1). Il développa la doctrine de cette secte (dont le principe est formulé plus haut), dans le sens suivant: « Dieu est le Créateur du Bien et non du Mal. » Il s'appuie sur le principe en apparence orthodoxe que « Dieu est éloigné de tout mal par sa sainteté, et qu'on ne peut le considérer comme la cause du mal. Dieu, dit-il encore, étant l'ennemi du mal, ne peut être son propre ennemi. » En présence de cette interprétation donnée à l'idée Moutazalliste, on conçoit pourquoi certains souverains musulmans ont persécuté si fort les adeptes de cette

(1) Voir ci-dessus l'art. 17

secte, pourtant purement spiritualiste et sans tendances politiques apparentes. En effet, la théorie d'Hamadani conduit directement à la croyance en deux principes créateurs, celui du Bien et celui du Mal. Elle retourne par conséquent au culte d'Ormuzd, au Mazdéisme, qui était l'ancienne religion des Persans avant la conquête musulmane. Elle aurait donc pu avoir aisément pour effet de détacher de l'Islam la Perse et les pays voisins.

C'est ce qui explique le succès de cette doctrine parmi les Chiites et l'hostilité que lui ont témoigné les Sunnites. Abou-Isak-el-Asfarani, l'un des plus fameux parmi les docteurs sunnites, combattit la doctrine d'El Hamadani en se fondant sur ce texte saint: « Louange à celui qui ne permet pas que rien se passe en ce monde sans son ordre. » Les doctrines d'El Hamadani se rattachent de près à l'hérésie chrétienne du Manichéisme. Certains disciples de cet auteur ont poussé les conséquences de sa théorie jusqu'au Polythéisme, ce qui les rend l'objet du mépris des Musulmans orthodoxes.

22b. Recueil d'opinions sur les valeurs relatives des différentes prières. — Manuscrit de 17 ff. même dimension et même papier que le précédent. Texte encadré d'un triple filet rouge et bleu.

Ces deux manuscrits sont de la même écriture (très belle

écriture persane, sans voyelles). Pas d'enluminures ni de figures.

La reliure, moderne, refaite à Boukhara, est en carton vert, incrusté d'ornements rouges gaufrés. Dos maroquin rouge.

23. – Manuscrit persan très-précieux, ~~[illegible]~~ en vers, ~~[illegible]~~, conservé dans son ancienne reliure et qui paraît avoir fait partie des bibliothèques de Samarkande à l'époque de Tamerlan ou de ses premiers successeurs. Il leur est antérieur de deux siècles. Il mesure 0m. 240 sur 0m. 160 et se compose de 153 ff. Calligraphie peu luxueuse, mais écriture pourtant très lisible. Reliure ancienne en cuir jaune, recouvrant des feuilles de papier superposées, destinées à remplacer le carton, non usité à cette époque : ces feuilles paraissent appartenir elles-mêmes à d'autres manuscrits plus anciens.

Manuscrit ~~détérioré par la~~ vétusté et sans ornementation, mais intéressant par sa date et par son état bien complet. Papier jaunâtre, très-ancien, paraissant remonter au XIIe ou au XIIIe siècle.

C'est un exemplaire du poëme connu qui porte le nom de Masnavi, chef et qui est l'œuvre (~~[illegible]~~ Distiques spirituels) de Djellal-ed-Din-Roumi, le plus célèbre des poëtes spiritualistes persans. Exemplaire incomplet de ce poëme moral et allégorique qui se compose de près de 40000 distiques. L'auteur, né en 1203, mort en 1273, vécut à la cour d'Ala-ed-din, le dernier des Seldjoukides de l'Iran, qui précéda l'invasion mongole de Genghiz-Khan.

24. – Le Tohfat-el-Ikrar, l'une des œuvres philosophiques de Djami (1). – Manuscrit ~~[illegible]~~ complet, mais présentant plusieurs écritures et plusieurs systèmes d'enluminure

(1) Voir ci-dessus les art. 1, 2, et 5

différents. La seconde moitié (102 ff.) qui est la plus ancienne, est d'une belle écriture persane, et les pages sont encadrées de filets d'or. Un quart environ est d'une écriture analogue, et les pages sont encadrées de rouge. Enfin toutes les lacunes, formant environ un quart du total, ont été comblées en écriture boukhare, très belle mais sans ornementation. Cette dernière partie compte 62 ff.

Les parties encadrées de rouge ou d'or (écriture persane) sont sur un papier vélin très ancien, et paraissant remonter au XVe siècle. Les parties en écriture boukhare sont sur papier vergé, de Boukhara, et paraissent dater seulement du XIXe siècle.

Le manuscrit comprend en tout 164 ff. plus 2 ff d'annotations supplémentaires.

Reliure en peau de sanglier, gaufrée. Dos et bords refaits en basane rouge.

25.– Œuvres de Taki-ed-Din-al-Demechki-ibn-Cadhi-Schobbah, appelé vulgairement Cadhi-al-Cadhat (le Cadi des Cadis). – Manuscrit de 286 ff. mesurant 0m.250 sur 0m.180. Exemplaire en mauvais état, mais intéressant et d'une date ancienne. Papier vélin ancien, très usé. Écriture persane, bien lisible, mais commune. Deux notes ajoutées sur feuilles volantes. Reliure boukhare ancienne, en carton vert gaufré. Mosaïque en rouge-bronzé, figurant des oiseaux, des fleurs et des caractères persans. Dos en maroquin jaune.

Les oeuvres du Cadi des Cadis se composent d'un exposé des doctrines de la secte Chaffeïenne, accompagné de l'histoire des principaux docteurs de cette secte, sous le titre de Thabacat-at-Chaffeïat, et d'un autre ouvrage intitulé Tarikh-ibn-Schohbah, qui est une continuation ou un supplément à l'histoire de Dehebi, laquelle porte le nom de Motebar.

26. – Volume contenant cinq manuscrits de langues et d'écritures diverses, réunies dans une reliure commune. Leur dimension est de 0m.210 sur 0m.130. Reliure boukhare moderne (refaite par le dernier possesseur) en carton vert gaufré. Mosaïque jaune. Dos et bords en maroquin rouge. Coins en peau de squale (teinte en vert). Les ouvrages formant ce recueil factice sont les suivants:

26.a – Poëme religieux, en arabe. – Manuscrit de 19 ff. en vers, sans nom d'auteur. Bonne écriture arabe courante, très lisible, avec toutes les voyelles, mais sans ornements. Papier boukhare vergé. – Copie datée de 1270 (de l'hégire).

26.b – Commentaire, en persan, d'un poëme appelé Beurda, écrit par l'auteur arabe Imam-Mõseli. – Manuscrit de 25 ff. en prose. Bonne écriture boukhare. Papier boukhare vergé, moderne. Pas d'ornements.

26.c – Commentaire sur la religion, en persan, en prose, sans nom d'auteur. Manuscrit de 107 ff. Copie datée de 1275 (de l'hégire). Bonne écriture persane, courante. Papier boukhare vergé.

26.d – Autre Commentaire religieux, en persan, en prose. Manuscrit de 35 ff. Bonne écriture persane, sans ornements. Papier boukhare vergé.

26.e – Autre Commentaire religieux, en persan, en prose. Manuscrit de 25 ff. Bonne écriture persane. Texte encadré d'un filet bleu, grossièrement exécuté. Papier de riz, de Boukhara.

27. – Histoire de Joseph et de Zuleika (Yousoup i Souleika). Manuscrit de 167 ff. en persan, en vers. Cet ouvrage est trop connu pour que nous ayons besoin d'en faire l'analyse. L'exemplaire dont il s'agit est complet : il a été trouvé par nous ~~même~~ à Samarkande. Il est d'une ornementation recherchée, mais assez grossière, et qui paraît l'œuvre d'un artiste peu habile.

Le texte, assez médiocre comme calligraphie, mais très lisible, est encadré d'or et orné de nombreuses miniatures. – Reliure recouverte d'un enduit gouaché et laqué, sur lequel on a peint, extérieurement et intérieurement, des fleurs polychromes et rehaussées d'or. Dimensions 0m.220 sur 0m.135. Papier boukhare ancien.

Le roman populaire de Yousoup et de Souleika ou Zuleika a été traité en vers par un grand nombre de poëtes persans, turcs, et indiens. Le premier a été Djami, qui a écrit son poème en persan. ~~[illegible]~~ Un autre texte est dû à Mir-Mahommed-Ismaïl-Tapich, appelé aussi Mirza-Djan, qui vécut à Delhi, mais qui était originaire de Boukhara : cette

version est en dialecte rekhta. Il en existe une autre en ourdou-bengali (signalée par le Rev. J. Long dans son catalogue, p. 95). La rédaction la plus célèbre est celle de Fidoui de Lahore, qui l'écrivit en bengali et en ourdou. Mohammed-Amin-el-dekkhâni écrivit, sous le règne d'Aureng-Zeyb, en 1109 de l'hégire (1600) un Yousouf ou Zalika, différent de celui de Djami, et dont on possède le texte en dakhni. Enfin il en existe un autre par Séid-Ahmad-Ali, de Sarawa, qui vivait à Faïsabad, et qui est aussi l'auteur du célèbre poëme de Goul-o-Sanaubar (Rose et Pin), dont une traduction française a été faite par M. Garcin de Tassy.

Ces poëmes de Yousouf (Yousoup en Djaggataï) et Suleika, traitent d'une façon fabuleuse des amours de Joseph, fils de Jacob, histoire dénaturée par la tradition musulmane. L'exemplaire que nous avons rapporté contient des enluminures relatives aux divers épisodes de cette histoire, dont quelques-uns sont conformes à la tradition biblique : par exemple le séjour de Joseph dans une citerne, la légende des sept vaches grasses et des sept vaches maigres vues en songe par le roi d'Égypte, etc.

28. – Poésies de Nizami, en persan. – Beau manuscrit, orné d'enluminures très délicates, en or et en couleur. Il mesure 0m.320 sur 0m.200, et se compose de 61 ff. écrites sur quatre colonnes, en vers. Pas de date.

Texte d'une écriture persane très soignée, encadré de filets d'or. Titres en or. Papier vélin vergé ancien (Gardes et raccommodages en papier boukhare vergé, moderne). Exemplaire primitivement fort beau, mais grossièrement réparé. Taches, mouillures et déchirures. Reliure boukhare moderne, (refaite) en carton vert, mosaïque jaune, gaufrée. Dos et bords en basane rouge.

Le cheikh *Abou-Mohammed-ben-Youssouf*, surnommé Nizâmi, est, on le sait, l'un des poètes les plus populaires de tout l'Orient. Né en 1100 ap. J.-C. à Gendjé, mort en 1180, il vécut, avant la première invasion des Mongols, à la cour de divers souverains Seldjoukides. Ses poëmes épiques et didactiques, connus sous le titre collectif de *Khamseh* (les Cinq) ou de *Pendj-Kendj* (les Cinq Trésors, sont : 1° le *Makhzen-oul-Esrar* (le Magasin des Secrets) poëme didactique et anecdotique ; 2° *Khosrou i-Chirin* (Kosroès et Chirin), épopée romanesque ; 3° *Leïla et Medjnoun*, autre poëme romanesque ; 4° *Heft-Peigher* (les Sept Figures), recueil de contes réunis par une intrigue commune ; 5° *Iskander Nameh* (le Livre d'Alexandre) poëme épique retraçant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand.

On sait qu'il a écrit en outre un *Divan*, ou recueil de poésies, qui n'a pas été traduit ni publié en Occident. C'est à cette partie de l'œuvre de Nizami que paraît se rapporter le manuscrit que nous avons recueilli, et qui contient environ 11000 vers.

29.- Manuscrit intéressant, composé de 181 ff (plus une note manuscrite ajoutée sur feuillet volant), et mesurant 0m.220 sur 0m.150. Reliure boukhare datant de 1840, en carton peint à l'huile, rouge et vert. Dos en maroquin rouge. Coins en peau de squale, teinte en vert.

Ce manuscrit, écrit sur parchemin ou très beau vélin satiné, est composé de deux ~~[illegible]~~ ouvrages reliés ensemble.

29ª.- Commentaire religieux, par Yakoub-Tchakri. Bonne écriture persane, bien lisible, avec voyelles et signes diacritiques. Pas d'ornements ni d'enluminures. ~~[illegible]~~ Ce manuscrit, en persan, en prose, se compose de 123 ff. plus 1 ff. volant. Copie datée de 1262 de l'hégire.

29ᵇ.- Dictionnaire arabo-persan des termes techniques et scientifiques, par le même Yakoub-Tchakri.- Même écriture que la précédente. Cet ouvrage se compose de 58 ff. La copie est datée de 1261.

Cette partie est la plus intéressante. Elle peut permettre aux orientalistes européens d'élucider le sens de certains termes restés obscurs dans l'une ou l'autre langue.

30- Traité d'Astronomie, de Nassiri-ett-Thoussi.- Ce manuscrit, du XIIIe siècle, en persan, est particulièrement précieux. Il est parfaitement conservé et ~~[illegible]~~ les nombreuses tables numériques ainsi que les formules qui s'y trouvent sont d'une

clarté ~~parfaite~~ remarquable. Il mesure 0m.225 sur 0m.160, et se compose de 125 ff. plus une introduction de 7 ff. en persan. ~~Tout~~ Les tableaux de calculs qui le composent sont calligraphiés en rouge et noir.

C'est un remarquable exemplaire des précieuses tables numériques appelées Tables Ilkhaniques, et qui furent usitées par les savants orientaux, de préférence à toutes les autres, ~~jusqu'au moment où~~ après avoir marqué un progrès considérable dans l'astronomie et les mathématiques, jusqu'au moment où Ouloug-Beg, fils et héritier de l'empereur Chah-Rokh, qui régnait à Samarkande, fit, deux siècles plus tard, dresser les Tables Gurganiques.

Les tables Ilkhaniques, ainsi nommées du nom de la dynastie des Ilkhans, souverains mongols de la Perse, sont l'œuvre du savant Nassiri-eth-Thoussi, ou Nassir-ed-Din, qui fut ministre de l'empereur Houlagou, et qui dut à la protection de ce souverain la possibilité de mener à bien ses travaux scientifiques. Nassir-ed-Din, né dans la petite ville de Thous, la même où mourut Firdouzi, se nommait exactement Mohammed-ben-Hassan ou ben-Mohammed-eth-Thoussi. On place l'année de sa naissance en 597 de l'hégire, et celle de sa mort en 672. Le conquérant mongol de l'Iran, Houlagou-Khan, le même qui détruisit, au XIIIe siècle, le Khalifat de Bagdad, l'honora de sa faveur et lui confia la direction de toutes les écoles de ses États. Nassiri-eth-Thoussi fit alors construire

le célèbre observatoire de Meraga, dans l'Adzerbaïdjan. Là il fit de nombreuses et importantes découvertes astronomiques, et on lui doit notamment le calcul de l'inclinaison de l'écliptique sur l'équateur.

On place la rédaction des tables ilkhaniques entre 660 et 670 de l'hégire.

~~Le manuscrit~~ Dans notre exemplaire, les titres des tables astronomiques sont en persan et en arabe: la préface est en persan. Le papier est du papier boukhare vergé, ancien. La reliure, refaite à Boukhara, est en carton rouge cuivré, gaufré. dos en maroquin rouge.

31.– Manuscrit persan, en prose, qui paraît formé de deux ouvrages reliés ensemble, ou tout au moins de deux parties.

La première partie ~~[illegible]~~ contient des Prescriptions religieuses. Elle paraît n'être que la préface de la suivante.

La seconde ~~([illegible])~~ renferme la Biographie des premiers disciples de Mahomet ainsi que des grands législateurs de l'Islam (Cadhis), jusqu'en l'an 761 de l'hégire.– La rédaction du manuscrit paraît remonter à cette date, mais la copie en a été faite en 1140 par un certain Abd-our-Rahman-ben-Abd-el-Ouahad. L'auteur se nommait Nassir-ed-din-

Exemplaire composé au total de 249 ff. mesurant

0m.268 sur 0m.175. – Papier boukhare vergé, ancien. Écriture boukhare très lisible, mais négligée, mélangée de rouge, sans enluminures ni encadrements. Nombreuses notes marginales et surcharges, en persan et en turc, avec 7 notes additionnelles intercalées sur feuillets volants. Reliure en mauvais état, en carton peigné, rouge et blanc, paraissant remonter à la même date que la copie du manuscrit (1120 de l'Hégire). Le dos ~~manque~~ a disparu. Manuscrit en assez mauvais état et sans ornementation, mais complet et assez intéressant par son contenu.

32. – Œuvres poétiques de Mayi-ed-Diwani (Mayi le fou). – Manuscrit de 329 ff. mesurant 0m.272 sur 0m.160, en bon état, d'une écriture boukhare simple, mais très régulière et très lisible. Texte en persan, en vers. Pas d'ornements ni d'enluminures. Papier boukhare vergé, moderne. Reliure boukhare en carton vert, gaufré, orné d'une mosaïque rouge. Dos et bords en maroquin rouge ; coins en peau de squale, teinte en vert.

Ce manuscrit renferme un traité intitulé Passi-ech-Chavaïr (De l'éloquence dans les vers), et d'autres pièces de vers, œuvres ~~d'un poète persan appelé~~ de Mayi-ed-Diwani. L'auteur, poète persan réaliste, qui étonna ses contemporains par la hardiesse de son style ainsi que par celle de ses conceptions sociales, produisit en Perse un effet

littéraire analogue à celui ~~que produisait~~ qu'obtint en France Richepin en publiant La Chanson des Gueux.

33.– Livre de prières avec Commentaire religieux.– Beau manuscrit en arabe, en prose, très bien calligraphié en noir, rouge et or, avec toutes les voyelles et les signes diacritiques. Traduction persane interlinéaire en rouge. Texte encadré de filets d'or et de couleur. Frontispice enluminé et rehaussé d'or. ~~[illegible]~~ Manuscrit de 70 ff. mesurant 0m.340 sur 0m.180. Papier vergé boukhare ancien. Gardes et remontages en papier de Boukhara moderne. Reliure boukhare moderne (refaite) en carton vert gaufré, avec mosaïque rouge. Dos et bords en maroquin rouge.

Ce manuscrit, primitivement très beau, et médiocrement restauré, contient des prières et un commentaire religieux en arabe et en persan, avec des annotations marginales, en persan, relatives à l'usage des prières contenues dans le texte principal. On y trouve aussi quelques formules symboliques et mystiques, avec leur explication.

34.– Manuscrit de 135 ff. en persan, en prose, avec quelques parties en vers, intitulé Les Aventures d'Ali. Il mesure 0m.250 sur 0m.145 et ne porte pas de nom d'auteur.

La copie remonte à deux époques: la première partie, datée de 1217, se compose de 56 ff: la seconde, composée de 79 ff. est datée de 1247.

Papier de Boukhara, vergé, moderne (datant d'un siècle environ). Écriture boukhare courante et sans ornements, mais très lisible. Reliure boukhare moderne, en carton vert gaufré, incrusté de mosaïques rouges; dos en maroquin rouge.

35.– Collection de manuscrits nombreux et divers, reliés en un seul volume. Ces ouvrages, dont la dimension commune a été réduite par la rognure à 0m.210 sur 0m.130, sont contenus dans une reliure boukhare moderne, en carton vert, incrusté d'une mosaïque jaune gaufrée, dos et bords en maroquin rouge. Ils constituaient probablement toute la bibliothèque portative du dernier possesseur. De ces manuscrits, les uns sont en prose, d'autres en vers, les uns en persan, d'autres en turc Djaggataï. Ce sont les suivants:

35a.– Histoire religieuse générale, en persan, en prose. Manuscrit de 37 ff. sur papier boukhare vergé, sans date ni nom d'auteur. Écriture boukhare courante, très lisible.

35b.– Gallimathias. Manuscrit en persan, en prose, de 5 ff. sur papier boukhare vergé. Recueil de mots spirituels à sens caché, par Nizami-ed-Din-el-Boukhari. Sans date. Écriture semblable à la précédente.

35c.– Traité de prosodie. Manuscrit en persan, en prose, de 8 ff. sur papier boukhare vergé. Sans date ni nom d'auteur. Écriture semblable à la précédente.

35d.– Manuscrit historique contenant divers faits de l'histoire de l'Islam, et notamment le Récit des guerres saintes faites par Ali.– ~~Manuscrit~~ Ouvrage intéressant, en persan, en prose, de 93 ff. Sans nom d'auteur. Papier boukhare vergé. Bonne écriture boukhare, en noir et rouge. La copie est datée de 1269.

35e.– Conte ou roman en prose, en persan, intitulé Légende

sur la ville de Kélarh. (Cette ville se trouve dans le Mazandéran). Manuscrit de 46 ff. sur papier boukhare vergé. Écriture boukhare courante, très lisible.

35.^f – Histoire du sultan de Stamboul et des huit derviches. – Conte en persan, en prose, de 182 ff. sur papier boukhare, vergé. Écriture boukhare, courante, en noir et rouge. Copie datant de 1256.

35.^g – Conte boukhare, sans titre ni nom d'auteur. Manuscrit de 103 ff. en persan, en prose, sur papier semblable au précédent. Écriture boukhare, courante. Copie datée de 1282.

35.^h – Anecdotes historiques, en persan, en prose. Manuscrit de 46 ff. en persan, en prose. Papier boukhare, vergé, moderne. Écriture boukhare courante. Copie datée de 1268.

35.^i – Conte du voleur et du cadhi. – Manuscrit de 22 ff. en persan, en prose. Papier boukhare vergé, moderne. Écriture boukhare, en noir et rouge. Copie datée de 1297.

35.^j – Conte se passant en Chine, sans titre ni nom d'auteur. Manuscrit de 10 ff., en persan, en prose mêlée de vers. Papier semblable au précédent. Écriture boukhare très lisible, en noir et rouge.

35.^k – Conte se passant à Bagdad. – Manuscrit de 8 ff. en persan, en prose mêlée de vers. Papier semblable au précédent. Écriture boukhare très lisible, en noir et rouge.

35.^l – Conte se passant à Néhapour. – Manuscrit de 11 ff. en persan, en prose. Papier et écriture comme dans l'ouvrage précédent. Ce manuscrit, ainsi que les deux précédents, a été transcrit en 1294.

35.^m – Poésies persanes, sans nom d'auteur. Manuscrit

en persan, en vers, composé de 83 ff. Papier boukhare vergé. Écriture boukhare courante, très lisible.

35n. – Fables en vers, en persan, sans nom d'auteur et sans date. Manuscrit de 10 ff. sur papier de Boukhara, vergé. Écriture boukhare courante.

35o. – Conte en turc djaggataï, sans titre ni nom d'auteur. Manuscrit de 11 ff. en prose mêlée de vers, sur papier de Boukhara, vergé. Écriture turque, en noir et rouge.

35p. – Poésies de Chah-Moukarib, en vers turcs. Manuscrit de 16 ff. sur papier de Boukhara, vergé. ~~Sans date.~~ Écriture turque

35q. – Histoire de Saad-ibn-Ouakkas, sans nom d'auteur, en vers turcs. Manuscrit de 19 ff. sans date. Bonne écriture turque, en rouge et noir. Papier boukhare, vergé.

Cette volumineuse collection a appartenu à l'un des frères de Mouzaffar-ed-din, l'avant-dernier souverain de Boukhara, et elle paraît avoir été transcrite spécialement pour lui. En effet, la première page de certains de ces manuscrits commence au verso de la dernière page du manuscrit précédent. Certains de ces ouvrages sont des légendes populaires bien connues : telle est par exemple l'histoire du voleur et du cadhi. D'autres sont moins connus et plus ~~intéressants~~ curieux. L'histoire de Saad-ibn-Ouakkas, le conquérant arabe qui, au Ier siècle de l'hégire, annexa à l'Islam le Khorassan, et auquel est attribuée généralement la prise de Samarkande, paraît intéressante au point de vue historique aussi bien qu'au point de vue linguistique. Malheureusement cette partie, qui est en vers, est

peu développée, et la dernière page manque.

36. – Histoire de Chah-Machrib ou de Machrab. – Manuscrit en assez mauvais état, mais complet et fort intéressant, car il traite un sujet, à la fois historique et religieux, tout-à-fait nouveau pour l'Occident. Il se compose de 126 ff. et mesure 0m.276 sur 0m.155. Papier boukhare vergé moderne, très grossier. Écriture boukhare, lisible, mais peu soignée. Reliure ~~boukhare~~ faite à Kokan, en carton rouge gaufré, dos en cuir jaune. Pas de date ni de nom d'auteur.

Ce manuscrit contient une histoire de la vie de Machrab ou Machrib, appelé aussi, par vénération, Chah-Machrib. Ce personnage, dont la mémoire jouit d'une immense popularité en Turkestan, et surtout dans le Ferganah, y est considéré à la fois comme un saint, un martyr et un grand écrivain. Ayant beaucoup entendu parler de lui dans ces contrées, j'ai été conduit à faire des recherches sur son histoire, et j'ai même visité et fouillé son tombeau, qui est situé en territoire chinois, dans une partie reculée et peu accessible des Monts Tian-Chan. C'est là qu'il fut assassiné par ordre de Fetth-Ali-Chah, dit-on. Je suppose qu'il s'agit ici de Fetth-Ali-Chah, souverain de la petite principauté pamirienne du Ouakhane, plutôt que du chah de Perse du même nom, qui régna dans la première moitié de ce siècle. Ces recherches, qui m'ont conduit à trouver ce manuscrit et quelques autres renseignements sur le même personnage, m'ont amené à conclure que ~~celui-ci~~ Machrab a été plutôt un champion de l'indépendance de ses compatriotes

qu'un réformateur religieux et philosophique ayant formulé des doctrines de quelque valeur. Quoi qu'il en soit, le manuscrit dont il s'agit contient des documents intéressants sur une partie encore tout-à-fait obscure de l'histoire moderne du Turkestan. Il est en et en prose.

37. – Manuscrit ancien partie en arabe et partie en persan, mesurant 0m.240 sur 0m.180 et composé de 298 ff. plus 4 feuillets volants additionnels. La partie en arabe comprend 231 ff.; le reste est en persan. Il traite des Devoirs religieux, et ne porte ni date ni nom d'auteur. Papier boukhare vergé, ancien. Reliure en carton rouge gaufré, orné d'une mosaïque verte, dos en maroquin rouge. Écriture très lisible, mais peu soignée, sans ornements ni enluminures.

Dans l'épaisseur de la couverture de ce gros volume, dont l'un des derniers possesseurs avait fait son portefeuille, ~~[illegible]~~ nous avons trouvé trois plaquettes, dont deux en persan et une en arabe. Les deux premières ont l'une 8 ff. et l'autre 14 ff. La dernière se compose de 4 ff. Leurs sujets se rattachent à celui du livre. L'écriture en est bien lisible, mais négligée.

38. – Manuscrit ancien, en persan, en prose, mesurant 0m.255 sur 0m.183, et composé de 223 ff. (plus une plaquette de 8 ff. qui s'y trouve intercalée. C'est un recueil sans nom d'auteur et sans date, intitulé Adjaïb-at-Tavarik, (Les Anecdotes historiques). Écriture très lisible, mais médiocre comme calligraphie, sans ornements ni d'enluminures. Reliure ancienne, en cuir jaune, gaufré.

39.- Manuscrit traitant de mathématiques et d'astronomie, sans nom d'auteur, et composé de plusieurs parties, dont la plus considérable[145] est un Calendrier. Ce volume mesure 0m.260 sur 0m.150 et comprend au total 172 ff. plus 2 ff. volants. Reliure boukhare moderne, en carton vert gaufré, ~~orné~~ d'une mosaïque rouge, dos et bords en basane rouge, coins en peau de squale, teinte en vert. Ce manuscrit, sur papier boukhare vergé, est d'une calligraphie soignée. Il est écrit en persan, en prose. Le texte de la première partie est encadré d'or. La ~~seconde~~ partie, écrite en encres de diverses couleurs, est encadrée de filets multicolores. Elle est précédée d'une introduction de 12 ff. sans ornements ni enluminures.

D'après les années auxquelles s'applique le calendrier, ce manuscrit paraît dater seulement de 1278 de l'hégire.

40.- Volume intéressant, composé de deux manuscrits reliés ensemble, et dont l'un est en arabe, l'autre en persan. Ils traitent tous deux d'astronomie, et sont illustrés de curieuses figures coloriées, peintes par des artistes boukhares. Reliure moderne et récemment refaite, en carton vert, avec incrustations rouges gaufrées, dos en basane rouge. Les deux manuscrits ~~volumes~~ n'avaient pas, autrefois, le même format. L'ouvrage arabe, le plus précieux des deux, a été rogné. Le volume mesure aujourd'hui 0m.225 sur 0m.140.

40a.- Le premier ouvrage est en arabe. Il est écrit sur papier vergé de belle qualité, fabriqué à Boukhara, et se compose de 189 ff. plus une introduction en persan de 14 ff. Il est intitulé El-Alm-Kheïb (le Cercle des Astres), ou, en persan, Tovaïrik-Souheïlia. Ce manuscrit est d'une écriture arabe très soignée,

en noir, rouge et vert. Le texte est encadré de filets de couleur. Il s'y trouve de nombreux tableaux numériques et des pages de calculs intéressants. Les figures allégoriques, représentant les constellations, ~~[illegible]~~ qui ornent ce volume, sont dessinées avec une naïveté qui n'exclut pas une remarquable sûreté de main. Elles sont peintes en diverses couleurs, et les étoiles y sont figurées par des disques d'or, d'un diamètre proportionnel à leur grandeur. Il y a une figure hors texte pour chacune des constellations, dont quelques-unes sont communes aux astronomes ~~orientaux~~ européens et ~~européens~~ orientaux, et dont d'autres sont spéciales à ces derniers.

40^b.- Le second ouvrage est en persan, en prose. Il traite également d'astronomie et l'auteur se nomme Saïd-Houssein-Akhlati. Le manuscrit est écrit en noir, rouge et vert, et daté de 1120, c'est-à-dire du commencement du XVIIIe siècle. La calligraphie est peu soignée (écriture persane vulgaire). Les figures sont grossières et très-imparfaites comme exécution, mais assez intéressantes. Papier vergé ancien, très épais et de médiocre qualité. Il se trouve dans ce manuscrit une curieuse théorie des éclipses, avec figures en couleur. Les constellations y sont également représentées par des figures ~~[illegible]~~ d'animaux.

41.- Traité d'anatomie et d'astrologie pratique, sans nom d'auteur. Manuscrit en arabe, en prose, composé de 231 ff. et mesurant 0m.210 sur 0m.140. Écriture assez bonne et bien ~~[illegible]~~ lisible, mais sans voyelles et médiocre comme calligraphie. Texte encadré d'un filet rouge,

grossièrement exécuté. Notes additionnelles, assez nombreuses, sur feuillets volants ou sur les marges. Reliure boukhare moderne, en carton vert gaufré et orné de mosaïques rouges; dos et bords en maroquin rouge. Papier boukhare vergé. Pas d'ornements ni d'enluminures.

42.- Manuscrit très précieux par son ancienneté et son origine. Il paraît avoir fait partie de la bibliothèque des premiers souverains Timourides. Il mesure 0m.215 sur 0m.160, et se compose de 182 ff. Il est en persan, en prose, et est intitulé Akhlak-i-Nassiri (Moeurs nassiriennes). Il porte la signature de Mohammed-ben-Houssein-Vouci. Papier vergé ancien. La reliure ancienne a été conservée: elle est en cuir fauve, et porte des incrustations en cuir gaufré, à fond d'or. Le motif des ornements est persan, mais participe beaucoup du caractère mongol. L'écriture est négligée, mais très lisible.

L'Akhlak-i-Nassiri est la forme primitive d'un ouvrage bien connu dans l'Inde, l'Akhlak-i-Jalali, ou Les Caractères de Djellal, dont l'auteur est Djellal-ed-din Djani-Mohammed-ed-Divani. Ce livre est également répandu sous le titre de Laouami-oul-ichrak-fi-Makarim-oulakhlak (Les Rayons de l'éclat dans les bonnes manières). Ce dernier ouvrage a été traduit en anglais par M. W. F. Thomson.

L'Akhlak-i-Nassiri n'est lui-même qu'une traduction libre, en persan, d'un livre arabe, le Kitab-al-Thaharat fi-elm-alakhlak, qui a été composé par Abou-Ali-Mohammed-ben-Yakoub-ben-Maskouiah. C'est un ouvrage de morale, divisé en six parties. La première traite de la Sagesse, ou de la philosophie en général; la

seconde de la Création, et du Bien ; la troisième de la différence qu'il y a entre le bonheur et la félicité ; la quatrième de la justice et de l'intégrité des mœurs ; le cinquième de l'intégrité de l'homme privé ; le sixième de la guérison des maladies et des moyens de remédier aux accidents.

Il existe aussi de ce livre une traduction en ourdou, faite par le mollah Amanat-Oullah-Schaïda.

C'est en 1890 et 1891 que nous avons formé, au Turkestan, la collection qui vient d'être énumérée. Mais c'est en 1893 seulement qu'il nous a été possible de la ramener en Europe. Les cordons sanitaires établis, en 1892, dans un but prophylactique, à cause de l'épidémie du choléra, dans l'Europe orientale, ont opposé un obstacle, longtemps insurmontable, au passage de nos collections, et surtout de nos vieux manuscrits, auxquels on voulait faire subir un traitement qui eût été l'équivalent d'une destruction complète, surtout pour les parties enluminées. Nous avons dû attendre, pour faire passer ces objets, que le transit fût redevenu libre. Si néanmoins l'on s'étonne que ce soit seulement aujourd'hui, au commencement de 1895, qu'il nous soit possible de présenter cette liste, nous répondrons qu'en dehors des causes de retard communes à la totalité des comptes-rendus de notre mission, à savoir les maladies, inévitables après un tel voyage, puis le dépouillement et la préparation de documents volumineux ou de collections exigeant une préparation longue et délicate, l'achèvement de la partie bibliographique de notre mission a présenté une cause de retard spéciale et bien naturelle. C'est l'opération qui

a consisté à faire, non pas la traduction complète, mais simplement l'examen et l'analyse des matières de ces manuscrits, rédigés dans des langues et des écritures diverses, dont l'interprétation est fort difficile. Les remaniements que certains de ces livres ont subis à diverses époques en rendent la lecture encore moins aisée.

Comme nous l'avons dit au début de ce mémoire, c'est à la période Timouride qu'appartiennent la plupart des manuscrits que nous avons rapportés du Turkestan. On pouvait s'y attendre a priori, cette époque ayant été celle de l'apogée du développement littéraire et artistique des peuples de l'Asie centrale. Cependant les siècles antérieurs nous ont donné quelques pièces intéressantes. Nous devons notamment à la dynastie des Gengiskhanides de Perse, c'est-à-dire au royaume de l'Iran, formé par le démembrement du premier empire mongol, quelques volumes vraiment importants, notamment le précieux exemplaire des Tables Ilkhaniques, écrit sous le règne de Houlagou, petit-fils de Gengis-Khan.

Enfin la Petite Boukharie, ou Turkestan Chinois, pays beaucoup plus pauvre en monuments littéraires que le Turkestan en-deçà de l'Imaüs, nous a fourni quelques documents épigraphiques. Ils sont généralement plus difficilement déchiffrables que ceux qui proviennent du Turkestan occidental, mais ils sont en même temps plus nouveaux. Nous en rendrons compte séparément.

En payant ici un tribut de gratitude aux personnes qui m'ont aidé de leur protection ou de leur concours dans cette partie de mes recherches, je dois citer au premier rang S. Exc. le Gouverneur Général du Turkestan,

le Général baron Wrewsky, le Sous-gouverneur de Samarkande, Général major Poukoloff, S. Exc. le Ministre de Russie à Boukhara, M. Paul Lessar, et enfin le Prince Alexandre Gagarine, alors aide-de-camp du gouverneur général du Turkestan, et aujourd'hui Secrétaire d'ambassade attaché à la Légation de Russie à Boukhara.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Ministre,

votre très humble serviteur

Edouard Blanc

75c

MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
DES BEAUX-ARTS
ET DES CULTES

Direction
DU
Secrétariat et de la Comptabilité

1er *Bureau*

Objet : Communication d'un mémoire de Mr Ed. Blanc (mission en Asie Centrale).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 22 Juillet 1895

Monsieur le Président,

Mr Edouard Blanc, chargé de mission dans l'Asie Centrale, m'a adressé avec un rapport sur l'ensemble de ses travaux une Notice sur les manuscrits orientaux qu'il a recueillis à Samarkande et à Boukhara.

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint ce dernier document dont Mr Blanc sollicite l'insertion dans les Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires. Je vous prie de vouloir bien l'examiner à ce point de vue, avec le concours de vos collaborateurs de l'Ecole des langues, s'il y avait lieu, et me faire connaître, aussitôt que cela vous sera possible, votre sentiment sur l'intérêt que présente le travail de Mr Blanc.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Cultes,
Pour le Ministre et par autorisation,
Le Directeur
du Secrétariat et de la Comptabilité,

Chaumié [?]

à Monsieur Schefer
de l'Institut Administrateur
de l'Ecole des langues orientales vivantes,
2 rue de Lille.